

Un monde bidon

Michel Lord

Nous étions partis de bon matin pour Trois-Rivières et la route à faire nous était connue depuis des lustres. Nous pouvions la parcourir le long du lac Ontario jusqu'au Saint-Laurent presque les yeux fermés, mais nous les gardions ouverts, histoire d'éviter les collisions. Un aveugle au volant n'a jamais fait bon ménage avec l'autoroute, même si on parlait déjà de voitures sans conducteur. Nous, de notre côté, nous n'en étions pas encore là. Toujours les deux mains sur le volant, comme disait un politicien véreux qui se croyait vertueux, le mafieux.

Une vieille amie nous avait invités à fêter ses 80 ans dans les hauteurs de Notre-Dame-des-Bois, en Estrie. Nous connaissions bien le trajet jusqu'à la Mauricie, mais nous n'étions pas allés si près de la frontière américaine depuis plus de vingt ans. Surtout pas en passant par ces chemins vicinaux, sinueux et montagneux d'où l'on voit les Adirondacks du côté du Vermont.

Après une nuit passée sans histoires à Trois-Rivières, nous avons repris la route le lendemain vers un chemin du sud dont j'ignorais encore tout. Ce qui devait être un simple voyage d'agrément s'est transformé en une épreuve digne d'une traversée du Pacifique en canoë depuis la Californie jusqu'aux îles perdues au milieu de l'océan Indien. J'ai toujours eu l'art de me compliquer la vie, et avec l'âge ça ne s'améliorait pas, même si j'étais encore jeune, tel que je me sentais dans la soixantaine. En fait, c'est plutôt le contraire, la vie m'est facile, mais j'aime à me contrarier, juste pour la rigolade. Entre le cirque et le chemin de croix, plus près du premier.

À Trois-Rivières, mon beau-frère, tout en parlant de tout et de rien au déjeuner, devina que je me faisais du souci. Je